

Annonces de la Paroisse Saint Gilles en Haute-Sarthe
Semaine du Samedi 6 Août 2022 au Dimanche 21 Août 2022

Maison Paroissiale - 5, Avenue Résidence du Lac - 61170 Coulonges-sur-Sarthe

Accueil : tous les jours sauf dimanche, entre 10H00 et 12H00.

courrier électronique : paroissestgillesdumele@yahoo.com Téléphone : 02 33 27 61 09.

<u>Samedi 6 Août</u> <i>Transfiguration de N.S.</i>	17H00 : Sainte Scolasse : Messe.
<u>Dimanche 7 Août</u> <i>19^e Dimanche Temps Ordinaire – Saint Gaëtan</i>	09H30 : Église d'Hauterive: Messe. 11H00 : Église du Mêle-sur-Sarthe : Messe et Baptêmes d'Ossau Valogne Affre de Saint Rome et d'Evan Niel. <i>Intentions : Mr Jean-Noël Gueguen, défunts des familles Cristini-Riccinti. Mme Marie-Thérèse Balavoine (huitaine), défunts des familles Cadon – Desvergues.</i>
<u>Lundi 8 Août</u> <i>Saint Dominique</i>	10H00 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Prière du Rosaire. 10H30 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Messe.
<u>Mardi 9 Août</u> <i>Sainte Amour</i>	10H30 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Messe. 12H00 – 14H00 : Maison Paroissiale : Repas Partagé, Invitation Ouverte à Tous. 18H30 : Église Sainte M.Madeleine du Ménil-Broûlt : Prière de Louange.
<u>Mercredi 10 Août</u> <i>Saint Laurent</i>	10H30 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Messe.
<u>Jeudi 11 Août</u> <i>Sainte Claire</i>	11H00 : Église de Saint Aubin d'Appenai : Prière d'Adoration, suivie de la messe.
<u>Vendredi 12 Août</u> <i>Sainte J. F. de Chantal</i>	16H00 : EHPAD de Coulonges : Messe.
<u>Samedi 13 Août</u> <i>Saint Hippolyte</i>	16H30 : Église d'Essay, mariage de Julien Jaigu et Léa Mustière. - Pas de Messe à Sainte Scolasse -
<u>Dimanche 14 Août</u> <i>20^e Dimanche Temps Ordinaire – Saint Évrard</i>	09H30 : Église de Saint Aubin, Baptême de Shannah Pinto. 11H00 : Église du Mêle-sur-Sarthe : Messe. <i>Intentions : Mme Colette Bouglé</i>

Défunts de la Semaine:

Église Notre-Dame de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe - 10H30

Dimanche 4 Septembre – Messe d'Au Revoir du P. Pascal Durand.

Dimanche 25 Septembre – Messe d'Installation du P. Gabriel Villemain.

Vie Consacrée : Sœurs de la Miséricorde de Sées

Dimanche 25 Septembre à 10H30, en la Grande Chapelle de la Miséricorde

Profession Perpétuelle de :

Sœur Prudence de la Grâce Adessous, Sœur Marie-Gabrielle Hedenou

Par Monseigneur Bruno Feillet.

Lundi 15 Août <i>Assomption de la V.M.</i>	10H30 : Église du Ménil-Guyon : Messe. <i>Intention : Mme Marie-Louise Fleuriel.</i>
Mardi 16 Août <i>Saint Armel</i>	10H30 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Messe. 12H00 – 14H00 : Maison Paroissiale : Repas Partagé, Invitation Ouverte à Tous. 18H30 : Église Sainte M.Madeleine du Ménil-Broult : Prière de Louange.
Mercredi 17 Août <i>Sainte Hyacinthe</i>	10H30 : Église N.D. de l'Assomption du Mêle-sur-Sarthe : Messe.
Jeudi 18 Août <i>Sainte Hélène</i>	11H00 : Église de Saint Aubin d'Appenai : Prière d'Adoration, suivie de la messe.
Vendredi 19 Août <i>Saint Jean-Eudes</i>	16H00 : EHPAD de Coulonges : Messe.
Samedi 20 Août <i>Saint Bernard</i>	10H30 : Église du Mêle-sur-Sarthe : Messe. - Pas de Messe à Sainte Scolasse -
Dimanche 21 Août <i>21^e Dimanche Temps Ordinaire – Saint Christophe</i>	10H30 : Église de Sainte Scolasse: Messe. 11H00 : Église du Mêle-sur-Sarthe : Messe et baptême de Margaux Guérin. <i>Intention : Mme Anne-Marie Bouguin.</i> 15H00 : Coulonges, baptême de Louise Capillier.

Du 19 au 22 Septembre 2022

Pèlerinage avec le Pôle Missionnaire du Pays d'Auge

Une proposition est ouverte de nous rejoindre avec le Pays d'Auge pour un pèlerinage de quatre jours : sur les traces de Jeanne d'Arc - Chateaudun, Saint Benoît-sur-Loire, Orléans, Le Mans.

Pèlerinage : 200 Euros (direction diocésaine des pèlerinages) –

Transports : 70 Euros (Père Gabriel)

Renseignements et inscriptions aux presbytères de

Gacé, Le Merlerault, Vimoutiers.

02 33 35 61 76 - paroisse.gace@orange.fr

Concerts:

Concerts d'orgue les dimanches d'été, à 17H00:

7 Août: Cathédrale de Sées.

14 Août: Basilique N.D. d'Alençon

Samedi 27 Août – Église de Saint Léger-sur-Sarthe - 19H00

Le Groupe Tsiki – Tsiki (Valérie Patte et Maël Guézel) - Harpe et Percussion.

Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur...

Il nous est assez facile de comprendre, d'accepter l'idée que nous sommes **de passage sur la terre**. Un jour, notre vie telle que nous la connaissons trouvera sa fin, son terme. C'est ce qui se passera lors de l'événement de notre mort. Nous y sommes plus ou moins préparés. Sans doute, à chaque fois où un de nos proches nous quitte, nous nous posons un peu la question sur nous-mêmes, et nous nous préparons peut-être ainsi, dans une certaine mesure, pour le grand passage.

Mais il nous est bien plus difficile, plus inhabituel d'admettre que nous sommes sur la terre, où que nous soyons, comme des **étrangers**. Nous y sommes, nous devrions nous y sentir, toujours à la recherche de notre véritable patrie. Nous ne devrions pas nous y installer de manière permanente ou définitive. C'est ce que nous explique, avec beaucoup de détails, la deuxième lecture, c'est-à-dire l'épître aux Hébreux, et c'est ce que nous explique aussi, à sa manière, l'évangile de Luc, que nous venons d'entendre.

L'évangéliste Luc nous offre en effet trois petites paraboles sur l'attente, sur la vigilance dans ce moment qui est le nôtre, et qui est perçu par l'auteur comme une occasion de transition vers un autre état, vers lequel nos ressources et nos énergies devraient s'efforcer de préparer, en y creusant le désir dans nos cœurs.

1. La parabole des serviteurs qui attendent leur maître dans la nuit. Il s'agit d'un récit souvent sélectionné pour les célébrations d'obsèques : le départ pour le ciel y est décrit comme le moment de la grande rencontre dans laquelle nos aspirations les plus profondes se trouvent comblées. Au lieu du service et du travail, c'est maintenant le temps de la satisfaction et du repos. Mais il faut y être prêt. Il faut y être préparé.

2. La parabole du voleur dans la nuit : sa venue est imprévisible, et ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme. Alors, serais-je capable de la reconnaître ? Aurais-je le cœur et l'esprit suffisamment éveillé afin que je puisse discerner la valeur réelle de ce qui se passe ?

3. La parabole de l'intendant fidèle et de l'intendant infidèle qui décrit pour nous ce qui risque de se passer lorsque un retard conséquent se fait sentir en ce qui concerne le retour du maître de maison : les serviteurs prennent leurs aises et se croient tout permis. Le chat est parti, les souris dansent. Les serviteurs estiment qu'ils n'ont plus de comptes à rendre, et se fourvoient dans des attitudes qui les mènent à leurs pertes.

Afin de pouvoir reconnaître, à l'extérieur de ma personne, une qualité quelle qu'elle soit, il est nécessaire que la réalité de cette qualité m'habite déjà, tant soit peu, sinon elle me sera totalement étrangère et ne me concernera en rien. Ainsi, par exemple, c'est parce que la réalité du beau habite déjà mon esprit que je puis la reconnaître lorsqu'elle apparaît devant moi.

Selon ce raisonnement simple, il s'ensuit qu'afin d'être capable de reconnaître et d'accueillir le Fils de l'Homme, lorsqu'il se présentera lors de son retour dans la gloire, il est nécessaire, et indispensable, que je me sois au préalable préparé à le reconnaître. Cela passe par la relation que je puis initier et affirmer, dès cette vie, par le moyen de la prière. « Heureux les serviteurs que le maître trouvera en train de veiller ! »

Soignons donc, le caractère familier, ordinaire, régulier de notre relation avec le Fils de l'Homme dès ici-bas, afin que nous soyons capables, et préparés, afin de pouvoir le reconnaître et l'accueillir, lorsque le moment sera venu.

Note au Sujet du Terme « Paroisse »

« Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint **séjourner comme un étranger**

dans la terre promise » (de l'épître aux Hébreux).

Abraham, même lorsqu'il est parvenu dans la terre promise, n'est pas chez lui. Il s'y trouve comme encore comme un étranger, ou tout au plus, comme un invité, un hôte. Il s'agit pour lui d' « habiter en marge » de la population qui s'y trouvait déjà, d'être un étranger, un migrant ou un nomade, parce que le vrai croyant n'est nulle part définitivement installé.

Or le nomadisme d'Abraham et des patriarches vaut tout autant pour sa descendance. Le peuple de Dieu, l'église sont toujours des étrangers sur la terre. En effet, nous avons ces quelques mots, un peu plus loin dans l'épître aux Hébreux :

« C'est dans la foi que tous nos pères sont morts, (...) affirmant que sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or parler ainsi, c'est montrer clairement que l'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux.»

Ces versets trahissent le sentiment des chrétiens au moment où ils ont été rédigés. Ainsi, l'Église en tant qu'assemblée de fidèles, est caractérisée, (et ceci dès son origine, dès les premiers siècles de son existence), par une note d'exil, de provisoire, de nomadisme. L'Église n'est nullement définitivement installée dans les villes ou dans les régions d'ici-bas ! L'Église est comme Abraham : elle est en marche, en pérégrination vers un monde meilleur.

Aussi dans les tous premiers écrits chrétiens, (c'est-à-dire ceux des premiers siècles de notre ère), il est courant de définir l'église locale (ou particulière) comme étant l'« assemblée de fidèles séjournant à tel endroit. » Le verbe « séjourner » est celui qu'il faut retenir. En effet, en grec, il est associé au terme « séjour » qui est à l'origine de celui de « paroisse » !

Il s'ensuit que la paroisse, en son sens grec premier, c'est le séjour des croyants (à tel endroit), mais vers quelque chose d'autre. Une paroisse est donc un lieu de transit, de passage, elle n'est pas faite afin de s'y installer mais plutôt afin de nous porter vers une autre rive. Il est curieux que ni le terme latin, ni le terme français, n'ont gardé le souvenir de cette idée d'installation précaire que le grec chrétien avait si fortement marqué, et qui faisait dire à certains Pères des premiers siècles, que « toute patrie est pour les chrétiens une terre étrangère ! »

Aujourd'hui, nous comprenons habituellement « la paroisse » ou la communauté de type paroissiale, comme une communauté bien installée, avec des habitudes, des rites, une régularité, dans laquelle chacun se connaît et dans laquelle les rapports des uns avec les autres sont très forts. Ce n'est pas le sens que les textes de ce dimanche nous invitent à méditer. La paroisse, c'est d'abord le lieu du séjour des croyants (à tel endroit), mais en marche vers un autre lieu plus beau, plus juste, plus accueillant.

Nous pourrions aussi relire quelques pages de Sainte Thérèse de Lisieux, prises presque au hasard, car elle parle en permanence de son séjour sur la terre comme de son 'exil'. Son 'exil' s'oppose sans cesse à sa 'patrie' et sa 'patrie' véritable, c'est toujours le ciel, le Royaume à venir, le trésor sur lequel devrait s'attacher le cœur, pour reprendre l'évangile de Luc.

Nous sommes donc invités, au travers les lectures d'aujourd'hui à ne jamais nous sentir définitivement installés, même chez nous ! Mais plutôt, en marche, en recherche. Ce sont donc bien des textes missionnaires !

Il pourrait être signalé en passant, que le fait de prendre au sérieux cette considération (à savoir que nous devrions nous sentir et nous reconnaître 'comme des étrangers sur la terre'), devrait pouvoir réduire ou relativiser considérablement l'intensité de certaines revendications identitaires et communautaires.

Mais il s'agit là d'un tout autre sujet.